

Des Féministes avant l'heure?

Jeanne Maranda

Les Cercles des fermières ont maintenant 65 ans d'existence. Fondés en 1915 par deux agronomes, MM. Georges Bouchard et Alphonse Désilets, ils n'ont cessé de grandir et de donner aux femmes l'occasion de se rencontrer, d'échanger. En 1980, elles sont 75,000 membres dans la province, dont 32 pour 100 en milieu urbain et 68 pour 100 en milieu rural. Les Cercles sont regroupés en 25 Fédérations, une par région agronomique.

Notons ici les buts qui ont présidé à leur fondation et qui sont toujours les mêmes aujourd'hui:

- 1) revaloriser le travail agricole et la vie rural en rompant avec l'isolement, les préjugés, la routine, l'ignorance, la servitude;
- 2) revaloriser la besogne domestique en offrant à la femme rurale un enseignement ménager rationnel;
- 3) revaloriser les positions féminines par le droit d'intervention en ce qui concerne l'intérêt matériel, moral et culturel de la famille, de l'école, de la paroisse¹.

Les Cercles offraient au début des services aux plus démunis et des lieux d'échange de recettes, de patrons et de graines de semence (voir l'encadré), mais bien vite ils ont élargi le cadre de leurs activités. En 1927, ils comptent 102 inscriptions dans la seule région de Plessisville et ont offert des cours de puériculture, des conférences durant l'année. Les femmes organisent des concerts-charité, des pique-niques afin de ramasser des fonds destinés aux hôpitaux. Pour divertir, on invite les bébés à un concours de beauté. Côté artisanat, on invite les couturières à exhiber leurs couvre-lits piqués, un peu partout dans la province.

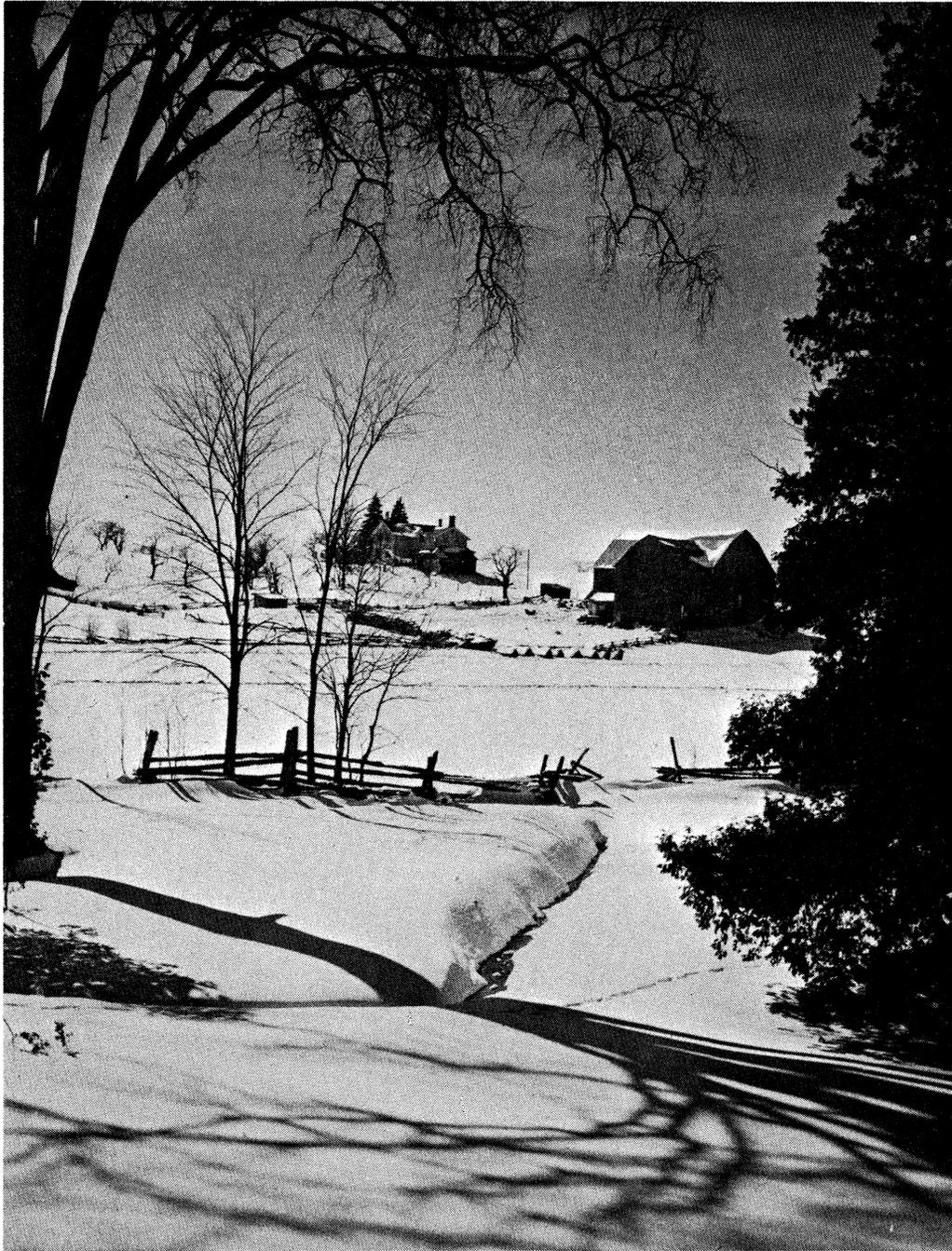
Une Québécoise a même gagné un prix spécial à Toronto.

Depuis 1974, les Cercles publient une revue qui paraît cinq fois l'an, *Fermières*, et qui est tirée à 80,000 exemplaires. Ils se réunissent en congrès régulièrement, participent à toutes les grandes manifestations telles la Fédération des femmes du Québec, le Congrès de l'agriculture du Québec; depuis 1950 les Cercles ont présenté de nombreux mémoires dont un au Conseil du statut de la femme en mars 1979, à la suite du rapport *Egalité et indépendance*.

Le Conseil d'administration du prix Yvette Rousseau a invité les Cercles à siéger au jury afin de choisir les gagnantes qui ont soumis des textes autour des thèmes 'famille' et 'femme au travail'.

Récemment les membres des Cercles ont répondu à un sondage dont les résultats furent publiés dans le numéro de novembre de *Fermières*. Si on en juge par les réponses, ces Québécoises se portent bien, sont épanouies au foyer. Elles ne se sentent pas dévalorisées, ne cherchent pas de travail à l'extérieur, sauf si elles y sont obligées financièrement (27 pour 100 des femmes gagnent un petit revenu sans sortir de chez elle. Elles déplorent le manque de garderies mais préfèrent garder leurs enfants, s'occuper de leur mari d'abord. Elles consacrent beaucoup de temps à l'artisanat et au bénévolat.

Autres temps, autres problèmes. Les Cercles, toujours conscients de leurs objectifs, se regroupent autour d'un tout autre éventail de sujets. Aujourd'hui on parle syndicalisme, consommation, les Commissions scolaires, la pauvreté, le chômage, le revenu garanti et la crise de l'énergie. Des cours sur la famille, l'enfant, aident les



David Huntsberger, from People Apart

femmes qui font face aux pressions qu'exerce une société qui ne retient plus les valeurs traditionnelles.

Devant toutes ces énergies mises au profit des femmes Québécoises, on est en droit de se demander pourquoi les Cercles sont opposés à l'appellation de 'féministes'. Pourquoi refuser de se dire solidaires de ce grand mouvement qui travaille aussi pour aider, regrouper, éduquer les femmes? Préparer l'autono-

mie d'une femme, ce n'est pas refuser l'homme, ni le couple et encore moins la famille. Au contraire, les féministes appuient la revalorisation du couple en vue d'un meilleur avenir.

Nous souhaitons à toutes ces femmes sereines, dévouées de venir à nous. Nous sommes prêtes à faire un plus grand effort pour nous rapprocher. C'est ensemble qu'il faut relever nos manches. Il y a fort à faire... ©